

VOLER DE SES PROPRES AILES

Sophie Pouliot

Le premier saute à travers des cerceaux chinois, la deuxième virevolte suspendue à des sangles et le troisième marie équilibre, vélo acrobatique et art clownesque. Ils sortent tout juste de l'École nationale de cirque de Montréal. Retour sur une équipée mouvementée.



Épreuves de synthèse des finissants de l'ENC au printemps 2017. Quentin Greco (cerceau chinois). © Roland Lorente

Quentin Greco, 24 ans, étudiait déjà dans une école de cirque en France, mais celle-ci, à ses yeux, n'avait pas la rigueur de l'enseignement technique qu'il croyait trouver à l'École nationale de cirque (ENC). À l'opposé, c'est plutôt l'aspect artistique de la formation offerte par cette institution qui a attiré Célia Milesi, maintenant âgée de 25 ans, à quitter sa mère patrie. «À l'origine, j'étais gymnaste, explique-t-elle, puis j'ai travaillé à Disneyland Paris et ensuite dans un cirque traditionnel, où j'exécutais des chorégraphies de groupe. C'est là qu'une amie m'a parlé de cette école. Je suis venue parce que j'avais envie de créer mon propre numéro. À l'ENC, nous avons un conseiller artistique qui nous aide à trouver notre style, à créer notre univers. On nous pose des questions qui nous ébranlent, qui demandent que nous

réfléchissions sérieusement aux décisions créatives que nous prenons. Cela nous permet d'avancer.»

Quant à Florian Jeannot, qui compte tout juste son vingt-deuxième printemps, il venait d'obtenir son bac dans un programme arts-études où il avait choisi l'option cirque lorsqu'il a décidé d'entreprendre, comme ses deux compatriotes, ce périple outre-Atlantique, succombant à la réputation affriolante de l'ENC. Or, l'odyssée semble avoir porté ses fruits, car les trois finissants tiennent moult propos élogieux à propos de leur *alma mater*. Ils vantent de concert la rigueur de l'enseignement, l'encadrement et les conseils dont ils ont joui. Quentin ajoute: «Le fait que certains de nos professeurs viennent de grandes compagnies comme le Cirque du Soleil ou le Cirque Éloize

représente un beau tremplin professionnel. Les spectacles de fin d'année à la Tohu nous aident aussi à nous faire connaître.»

Une formation enrichissante, mais exigeante, qui demande aux étudiants une implication qui frôle l'immersion, comme en témoigne Célia: «Les enseignants nous motivent beaucoup. Ils sont à l'écoute. Ils sont eux-mêmes passionnés et nous communiquent leur enthousiasme. Par contre, il faut être très fort mentalement, car c'est hyper prenant. On est coupés de la vie. Juste pour avoir tenu le coup, je suis fier de moi.»

Même son de cloche du côté de Quentin, pour qui l'aspect théorique de ce diplôme d'études collégiales s'avère particulièrement fastidieux: «Quand on finit une journée d'activités physiques, au moment où la seule

envie qu'on a est de s'allonger dans un lit et de se reposer, on doit être assis sur une chaise et prendre des notes pendant trois heures. Avec la fatigue physique qu'on accumule, la fatigue psychologique n'est jamais vraiment loin.» D'où certains moments de doute. «C'est facile de se sous-estimer, confie Florian, parce que tout le monde ici est d'un très haut niveau. On part de sa petite école de cirque où on était le roi et on se retrouve ici dans la moyenne. Cela peut nous motiver à nous dépasser, mais cela peut aussi être un peu difficile pour le moral.» Et Célia de préciser: «En fait, tout le monde passe par les mêmes phases, mais personne ne se le dit. On ne veut pas trop montrer ses faiblesses et on a l'impression que certaines personnes ont un moral inébranlable, mais, au final, on est tous dans la même galère. On s'est tous un peu remis en question à un moment donné.»

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE, MAIS LES PIEDS SUR TERRE

Ayant surmonté les difficultés que présentait leur formation, les trois nouveaux professionnels des arts du cirque sont maintenant rayonnants de confiance quant à l'avenir. «C'est l'une des forces de notre formation, affirme Florian, que de nous permettre de ne pas être effrayés par ce qui nous attend, de nous sentir prêts.» Quels projets caressent-ils? Tandis que Quentin espère être recruté par une importante compagnie de cirque et faire des tournées à travers le monde, Célia aimerait bien se rapprocher de la France, travailler dans un cabaret en Allemagne, par exemple.

Pour sa part, Florian souhaiterait dès que possible monter son propre spectacle: «On a tout vu en équilibre. Alors il faut que je trouve d'autres façons de surprendre le public. Or, si tout a été fait sur le plan technique, tout ne l'a pas encore été sur celui de la mise en scène. Il y a tellement d'avenues à explorer! D'ailleurs, si un jour je ne faisais plus d'équilibre, ce ne serait pas grave. C'est la scène que j'aime, et j'y ferais simplement autre chose. Tant mieux, cela me permettrait d'évoluer.» Une attitude qui ne peut que se révéler salutaire compte tenu de la courte durée annoncée d'une carrière basée sur les exploits physiques.

Ce caractère éphémère de la virtuosité qu'ils ont travaillé si fort à acquérir, les trois jeunes diplômés en sont pleinement conscients. Mais plutôt que de le redouter, ils l'acceptent. «Faire du cirque implique



Épreuves de synthèse des finissants de l'ENC au printemps 2017. Célia Milesi (sangles aériennes). © Roland Lorente

qu'un jour je ne pourrai plus en faire, explique Quentin. Et les cerceaux chinois sont particulièrement rudes pour les articulations. Certaines compagnies ont des tapis qui rebondissent, ce qui me permettrait d'en faire plus longtemps. Quoi qu'il en soit, mes capacités techniques s'affaibliront petit à petit, et je devrai trouver d'autres défis, mais cela fait partie du jeu pour moi.» Célia abonde dans le même sens, affichant un détachement encore plus marqué: «Moi, je n'ai pas du tout peur de cela. Je considère

le cirque comme une étape de ma vie après laquelle je changerai complètement de voie. Je ne vois pas cela négativement. Ce sera un nouveau départ, une nouvelle vie. Je ferai complètement autre chose. J'aime bien la mode, la couture, et je me réorienterai peut-être dans ce domaine.» Et c'est avec autant de finesse que de sagesse que Florian conclut: «Il faut être capable de rebondir.» Ces jeunes circassiens semblent justement avoir tout ce qu'il faut pour caracoler où bon leur semblera. ●